



La Naissance d'un mythe

L'Homme en noir

L'Ancien

LAMBERT - Daniel



Chaque histoire a été écrite sur fond de réalité.
Imaginez des marécages, des châteaux, des huttes
blotties sur des îlots, des rencontres insolites...

Laissez-vous guider par les cartes... cartes des
avants, de maintenant.

Bon voyage !

A

*Mme Rocquet (Directrice de l'école La
Fontaine de Wasnes-au-Bac) Hélène
(Institutrice dans l'âme)*

Les années avaient passé. Radieuses, ombrageuses, rien n'avait pu venir contrarier le rendez-vous hebdomadaire. Les enfants avaient grandi. Bébert avait rapetissé mais était toujours « vert » à leurs yeux. Eux avaient ouvert la porte de l'adolescence et lui la porte de la sagesse ancestrale...

– Racontes-nous les histoires d'autrefois ! Tu sais, celles où les hommes et les Êtres féériques s'aident, se battent. Tu sais, du genre de l'enfant ours qui devient un prince grâce à la magie...

Adeline se frotte les mains de confusion.

– Bon, d'accord ! Comme d'habitude : une par semaine car l'école commence demain !

– Oui, merci Bébert !

– Je vous conterai quelques histoires qui se sont passées dans le pays du Hainaut.

– Pays du Hainaut ? demande Adeline.

– Oui, le pays où vous vivez. Ici, dans la région ! Connaissez-vous bien le village, ses noms de rues, le pourquoi des lieux-dits ?

– C'est quoi les lieux-dits ? interroge Camille.

– Et bien, le Pays Crupuly, la Fosse des Chats,

la Fosse Gringole et j'en passe. C'est un lieu qui porte un nom particulier ; un endroit où il y a eu quelque chose, ou encore, un endroit où quelqu'un a fait ou subi une chose. Mais, il vous faut savoir que l'histoire n'a retenu qu'une partie des faits. L'autre, l'irréelle bien qu'avérée, ne s'est transmise que par la parole du peuple. Oui, les enfants, par-delà le canal entre Paillencourt et Wasnes-au-bac, il existe un pays oublié de tous : Le Pays Crupuly !

– Oooh !

– Des hommes en étaient les gardiens. Ils avaient le pouvoir d'aller et venir dans ce pays. Le seigneur de Crupuly les avait honorés en les nommant les gardiens de la porte sacrée. Cela avait commencé bien avant l'avènement du monde romain. C'était celui du temps des Celtes. Savez-vous que notre région était située dans cet immense pays qui s'étendait des Carpates jusqu'à notre bonne vieille Angleterre ? Tenez ! Ce parchemin cite la lignée des gardiens.

Bébert, nommé l'Ancien, retira d'un casier de sa bibliothèque, un rouleau parcheminé d'où une fine pellicule de poussière tomba sur le sol. Solennellement, il le tendit à Adeline. Les enfants se pressèrent autour afin d'en voir le contenu :

L

es gardiens des portes du PAYS CRUPULY

Seau des gardiens et seigneurs de la Butorie-Chanteraine

Un blason de trois épis de blé sur fond vert

Le temps des Celtes

Aldéric-des-Bois (Seigneur du pays d'Oostre)

Dannai-des-Bois (Seigneur des Mosettes)

Le temps des Rois et de la République

Alix-de-Crupuly (X siècle)

Jean-des-Marais (celui par qui naquit la légende) (nd en 1085)

Daniel-des-Marais (XIV siècle)

Jean-Alix (XIV siècle)

Mostrange-des-Marais (XVI siècle)

Petit-Jean-des-Marais (XVII siècle)

Jean-Alix-des-Marais (XVIII siècle)

Jean-Etienne-des-Marais (XVIII siècle)

Alix-des-Marais (XVIII siècle)

Joseph-des-Marais (XIX siècle)



- C'est compliqué, reprend Anthony.*
- Cool, raconte-nous, dit Diane.*
- Oui, raconte, enchérit Nathan.*
- Une histoire par semaine, d'accord ?*
- Oui, le temps passera plus vite car on aura hâte de venir te voir pour l'histoire, reprend Adeline.*

Ce brave Bébert se mit à conter des légendes et, par-là même, donna naissance au mythe de l'Homme en noir...

Mais toi, oui toi qui lit l'esprit de l'Homme à travers les livres, qui aime t'évader dans le silence de la lecture, l'Homme en noir t'attend dans son rêve pour une autre partie où l'irréel et le réel se mélangent. A toi de franchir la porte...



La naissance du mythe ou la révélation de Jean des Marais

... Je suis caché sous les fourrés afin que l'homme ne me voie pas. Depuis plusieurs jours, je le suivais partout mais... de loin car il faisait peur ! Jamais, il ne dévoilait son visage. Et d'ailleurs avait-il un visage ? Etait-il homme, démon ou femme ? Tout le monde dans le village se posait la question...

La première fois que je l'ai vu, c'était « *au Terre de Galouet* ». Je l'avais croisé dans le *Chemin Perdu* qui mène au *Bout des Morlettes*. Il était à une centaine de mètres de moi. Il revenait de la *Sensée* (notre bonne rivière). Là, pourtant, rien n'était, hormis quelques champs bordés de haies sordides. Lorsqu'il m'aperçut, vite, il baissa la tête et releva sa capuche ! J'ai su, dès cet instant, que c'était l'homme dont tout le monde parlait. Il coupa à travers champs et disparut dans les marécages, mon marais !

Intrigué, je l'ai filé sans qu'il s'en doute. A chaque

fois qu'il se retournait pour voir si je le suivais, je plongeais à terre ou me cachais derrière un arbuste. Il avait pris *la Chanteraine*. Il ne fallait pas que je le perde. J'accélérais l'allure. Là, le chemin se divisait en trois sentes. Il se retourna brusquement ; je me jetais dans le fossé pour échapper à son regard et tel un moribond, je me suis retrouvé dans l'eau boueuse à ne plus devoir bouger ; le froid, tel un serpent, enlaça lentement mes jambes. L'homme scruta l'horizon, fouilla du regard les abords des marécages, sourit et fit volteface pour disparaître en *Chanteraine*. J'étais figé de peur. Nos regards s'étaient-ils croisés ? Cela semblait impossible mais allez savoir !

Vite, vite ! Il fallait faire vite et gagner l'entrée du bois avant qu'il ne disparaisse !

Trop tard !

Pourtant, je connaissais l'endroit comme ma poche. Qui était-il pour me rouler de la sorte, moi, le Maître des marais ? J'étais furieux à l'idée de m'être fait avoir comme un damoiseau. En colère, je regagnais mon palais.

Il m'avait été conté beaucoup d'affaires sur cet homme. Les uns disaient tout bas que c'était le diable en personne ! Les autres parlaient d'un pauvre errant, d'un prince déchu, d'un ange secourable. Tous s'accordaient à voir en lui un esprit des cieux. N'avait-il pas secouru la vieille Marie-des-marauds à qui on voulait couper les jarrets ! N'avait-il pas lesté les impôts du représentant du Roy !

Quoi qu'il en soit, le village murmurait dès qu'il traversait *le Fossé de la Ville*. Tous, y compris les hommes d'armes, fuyaient l'endroit. Aucun homme, aucun chien ne se mettait en travers de sa route. Même les plus forts en gueule craignaient de mordre la poussière ; il en allait de leur honneur et les filles n'hésiteraient pas une seconde à les railler.

Tous et même notre brave Sire se demandaient où il demeurerait. Personne ne savait. Lui, bourru, la capuche relevée, toisait son monde.

Comment était-il ? Vous me posez cette question !?!?

Mais comment pourrai-je le décrire ! Je n'ai jamais vu sa tête ! Tout ce que je sais, c'est qu'il est grand, robuste, vêtu tout de noir, y compris ses cuissardes, et, qu'il porte une épée noire !

Puis, ce fut l'absence ; personne ne le revit jamais... Il était devenu une légende... une légende qui servait à contenir les enfants turbulents... une légende que les enfants aimaient entendre au coin de mon feu lorsque Mère nature grondait au-dehors...

... Je me présente Jean-des-marais. Le Bon dieu m'a prêté trente années de bonne vie et je lui en rends grâce. Je demeure seul dans un vaste palais au milieu des marécages de notre bon village de *Wasmes*. Enfin, pour moi, c'est un palais fait de bons et solides rondins de bois, de branches bien mises et de diverses planches détournées de leur destination. Il est situé au milieu des marécages. Construit sur un îlot, il ne possède pas

moins de cinq pièces dont quatre secrètes. La première, étant destinée à tromper mes braves comparses, ne révèle que ce qu'ils possèdent. Toutes, sont reliées entre-elles par des ponts, cachés par la végétation. N'ai-je pas été le charpentier de notre bon sire !

Eh oui ! Je suis devenu ce que je nomme prospecteur en tout genre : larcins, braconnages et, à l'occasion, j'allège mes gens de leur bourse. Mais, je ne me suis jamais fait prendre : la faute aux gnomes et autres farfadets ! Ah ! ah ! ah !

... Un matin alors que je chassais, enfin, posais des collets sur les terres des seigneurs de Bouchain, tout au bord des *Falises*, j'aperçus une ombre furtive. Etait-ce les gens du seigneur ? Haut-du-crâne, le gros fermier de *Wavrechain-sous-faulx* ? Ou, Merlot-du-bac de *Wasmes* ? Bon Dious ! L'Homme en noir ! Vite, je m'aplatissais ! Je ne voulais pas finir avec une lame dans le ventre et les tripes à l'air. Il était donc de retour !

L'homme passa si près de moi que je pouvais entendre sa respiration et bien... Rien ! Que nenni ! Rien ! Il passa et pas de respiration. Seulement un petit rire ténébreux !...

J'étais sûr qu'il m'avait vu. Doucement, je levais la tête pour voir où il en était puis je la baissais à nouveau. Il se tenait là, à quelques mètres de moi, debout, face à la falaise. Il attendait...

Bon sang ! Voilà t'y pas que la pluie s'en mêlait, fine et brouillasse à la fois ; elle enveloppait tout,

jusqu'à faire frémir la terre et faire fuir les canards. Mon cuir, si solide et chaud, n'était plus un rempart contre cette maudite pluie car elle s'était invitée sur ma peau et commençait à mordre ma chair et mes os. Je n'étais plus qu'eau !

Lui, il se tenait droit comme un pieu. Sa capuche ne semblait pas être mouillée ; le cuir avait dû être tanné par un maître cordonnier. Il ne m'avait donc pas vu car il semblait attendre quelqu'un...

Un cri strident retentit dans le lointain. Les ténèbres, la mauvaise lune et la pluie s'étaient donné rendez-vous ! Quelle sotte idée de vouloir relever mes collets alors que les nuages n'annonçaient rien de bon ! Quel sot, quel niais, j'étais ! Sans trop bouger, je pris mon chapelet, croisais les mains et j'implorais Dieu de m'épargner. Puis, lentement, je glissais la main le long de ma jambière gauche pour sortir ma dague à deux lames ; je ne me laisserai pas découper sans combattre. Agneau de Dieu peut-être ! Mais point sot ! La vie d'abord, que diable ! Je pensais si fort que l'Homme en noir se retourna prestement vers moi :

« – L'homme est fait pour être debout. Ta dague, tu replaces. Attends, vois et pars ! »

Deux yeux rouges, enfoncés loin dans la capuche, me fixaient, ténébreux. L'Homme en noir se détourna, m'ignora. Il tendit la main... Une chouette monstrueuse se posa sur son gant de cuir noir.

« – Adieu, l'homme ! »

En une fraction de seconde, il avait disparu dans

l'obscurité de la nuit. Au loin, la battue des seigneurs de Bouchain, arrivait. Merlot-du-bac avait dû alerter les seigneurs pour avoir la prime... Vite ! Je m'enfuyais dans mon domaine : les marais. Là, toute la clique des bourgeois ne s'y aventurerait pas. Pour les braves gens, les marais représentaient les larmes des damnés, des égarés qui avaient fini dans les entrailles de l'enfer. Sots qu'ils étaient, leurs superstitions et les sermons du curé faisaient des marécages mon bonheur ; personne n'y entrait !!!

Abrité dans ma cabane, je suis resté aux aguets toute la nuit. Le lendemain, croisant Merlot-du-bac le long des *Coques*, je lui présentais mes salutations ; sous la menace de ma dague, il me remit son butin du jour et, il se défit même de ses chiffes sous les piques de celle-ci, pour parfaire la punition. Puis, lui bottant le cul tout au long du chemin, je l'invitais à entrer dans le village. Il fut la risée des gueux et surtout des filles ; nu comme un ver, il dut traverser la place du donjon sous l'œil moqueur de certaines qui le trouvèrent petit...

Le temps passa...

Qu'il faisait bon fumer la pipe assis sur ma chaise d'osier à l'ombre de mon saule-têtard et quel bonheur de voir ma canne à pêche ployer sous les assauts de mon petit-déjeuner ! Ma petite vie allait bon train. Notre brave sire, par l'entremise de Jacquasse son homme à tout faire, invitait à sa table mes belles perches contre quelques clémences. La veuve Valence

m'offrait sa présence contre quelques menus travaux et ne lésinait pas sur les repas qu'elle offrait aux convives du jour. Mon existence était heureuse jusqu'à...

Ah mais celle-là, elle vaut bien une veillée !!

Au soir de l'an de grâce mille cent quinze, alors que je m'apprêtais à sortir chasser le lièvre au *Mandin*, j'eus la surprise de ma petite vie :

J'avais mis besace au dos lorsque la porte s'ouvrit. Je me retournais vivement ; l'homme en noir entra, épée en main. Mon heure était venue ; ma dague était près de l'âtre, hors de portée.

– Bonsoir, l'homme. Tu n'es plus mouillé à ce que je vois. Qu'as-tu appris ?

– Bonsoir, Noble Seigneur ! Merci de m'avoir laissé la vie mais je ne comprends pas : apprendre quoi ?

Deux yeux de braises me fixaient, fouillaient ma tête. Il se ravisa, rengaina son épée.

– Soit ! Regarde, réfléchis, fais ! Je reviendrais.

Quelle énigme ! Je laissais là ma besace et décidais de me rendre chez la vieille Angeline qui s'était réfugiée au *Fond du Val* après avoir été traitée de sorcière. Tous aimaient à dire qu'elle était morte dévorée par les loups mais chacun s'y rendait pour obtenir les bonnes grâces des dieux et savoir l'avenir. Et oui ! Les bondieuseries, c'était pour plaire au curé mais les croyances ancestrales étaient les plus fortes.

La vieille sorcière avait emménagé dans une cabane faite de rondins et de terre jetée par-dessus ; là,

se dressait également une pierre de la hauteur de deux hommes, gravée de signes et d'animaux mystérieux.

Afin de ne pas me faire prendre par les gens armés, je passais le long de la Sensée. Puis, je laissais sur ma droite *les Coques* et passais par *le Mont-blanc* où Jacquasse et ses pousse-cailloux travaillaient à rendre la chaux bonne pour la terre. Là, je savais que j'y avais des amis. Il y avait à boire et si l'on avait un écu, une bonne gironde nous faisait du bien. Jacquasse m'aperçut le premier. De loin, je vis sa tête tourner en tous sens puis, d'un geste, il leva la houe, signe de bienvenue. Je fis l'accolade à tous. Tout en riant, Jacquasse me demanda :

– Alors, l'homme as-t-y-tu rencontré le diable ?
Raconte !

– Pour sûr ! Mais, je n'ai point compris ce qu'il m'a dit !

– Raconte pour voir !

Et me voilà à conter l'histoire. Cela effraya les gens et le grand Jacquasse confirma qu'il fallait que j'aille voir l'Angeline. Une donzelle, émue, m'offrit sa gratitude pour me réconforter de ma grande frayeur, ce que j'acceptais prestement. La vie est si courte qu'il faut en profiter. Pas vrai, vous autres !

Remis de mes émotions et le ventre rempli, je pris congé de la troupe et je me dirigeai droit *vers le Fond du Val*. Pour éviter un mauvais coup, je contournai *le Moulin de Tour*. J'assurai mes arrières et, de bosquets en bosquets, j'abordai le lieu *D'en Gueulencourt*. Eh bien, mes cadets, il porte bien son nom ! Alors qu'une